HAL
open science

Entre (re-)localisation et globalisation : analyse des stratégies spatiales des laiteries dans six bassins laitiers

Christian Corniaux, Virginie Baritaux, S. Madelrieux

To cite this version:

Christian Corniaux, Virginie Baritaux, S. Madelrieux. Entre (re-)localisation et globalisation : analyse des stratégies spatiales des laiteries dans six bassins laitiers. 8èmes Journées de Recherches en Sciences Sociales, Société Française d'Economie Rurale (SFER). FRA., Dec 2014, Grenoble, France. 20 p. hal-01118820

HAL Id: hal-01118820

https://hal.science/hal-01118820v1

Submitted on 20 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre (re-)localisation et globalisation : analyse des stratégies spatiales des laiteries dans six bassins laitiers

Corniaux C.[1], Baritaux V.[2], Madelrieux S.[3]

1. CIRAD, UMR Selmet. BP 6189 Dakar, Sénégal. christian.corniaux@cirad.fr
2. VetagroSup, Campus agronomique, 63370 Lempdes, France, virginie.baritaux@vetagro-sup.fr
3. Irstea, DTM, 38402 Saint-Martin d'Hères, France, sophie.madelrieux@irstea.fr

Résumé

Dans un contexte de globalisation des échanges, les filières agricoles s'inscrivent désormais dans un double processus de mondialisation et de territorialisation des flux (produits agricoles, énergie, intrants, travail, …). C'est particulièrement vrai pour la filière laitière dans laquelle on oppose souvent les multinationales aux petites unités de transformation ancrées dans leur territoire.

L'objectif de ce papier est de montrer qu'au-delà de représentations hâtives ou caricaturales, les stratégies spatiales des laiteries en termes d'approvisionnement et de distribution, s'inscrivent dans ce double processus de globalisation et de (re-)localisation à l'œuvre dans les territoires laitiers, indépendamment de leur forme économique et de leur taille. Des travaux effectués dans six bassins laitiers à travers le monde (Vietnam, Uruguay, Sénégal et en France, Vercors, Livradois-Forez et Cévennes) montrent que partout ces deux processus ne sont pas exclusifs. Ils opèrent ensemble dans un même territoire et au sein des laiteries, créant des tensions mais aussi des complémentarités. Ainsi, des formes hybrides entre « local » et « global » émergent pour durer et se développer dans les territoires laitiers.

Mots clés : laiteries, global, local, stratégie spatiale, bassins laitiers

Introduction

Le développement des échanges internationaux de produits agroalimentaires ainsi que la croissance rapide des flux d'investissements directs à l'étranger traduisent une forte tendance à l'internationalisation (Hatem 2008). Ce mouvement s'accompagne notamment d'une concentration des entreprises, via des mouvements de fusion-acquisition, qui se traduit par l'apparition de firmes multinationales qui dominent les marchés, et par une tendance à l'uniformisation des régimes alimentaires (Rastoin, 2010). Cette évolution conduit souvent les analystes à conclure à une tendance à la globalisation du système agroalimentaire mondial. Pourtant, une analyse plus fine pousse à relativiser dans une certaine mesure cette conclusion : forte proportion de petites, voire très petites entreprises (99 % des industries agroalimentaires européennes) qui conservent un ancrage local fort, adaptation de l'offre des multinationales aux marchés locaux et approvisionnement local, complémentarité entre circuits courts et circuits longs, offre de produits « de terroir » par des multinationales. Ainsi, comme le souligne Marchenay (2001), local et global sont inextricablement liés, remettant en cause l'opposition tranchée entre ces deux modèles d'industries agro-alimentaires et amenant à s'interroger sur leur stratégie spatiale.

Il existe une abondante littérature, en économie et gestion, sur la question du comportement spatial des entreprises industrielles. En revanche, peu d'études sectorielles semblent avoir été menées sur ces questions (Filippaios and Rama 2008). Ainsi peu de travaux portent sur le cas de l'industrie laitière. Pourtant, ce secteur en mutation est actuellement au cœur d'enjeux relatifs au maintien de la production agricole et de l'emploi dans les territoires, à la qualité de la production et à la préservation des ressources environnementales, qui poussent à s'interroger sur cette articulation entre local et global. L'activité de collecte et de transformation du lait est en effet souvent opérée par des groupes internationaux (Idele, 2014). Mais dans le même temps, les activités de transformation du lait dans de petites entreprises connaissent un réel dynamisme. Si certains produits laitiers industriels sont standardisés et voyagent facilement (lait UHT, lait en poudre, beurre), le lait est également travaillé avec des méthodes qui s'inscrivent dans des savoirs anciens pour élaborer des produits typés. Les produits laitiers sont donc présents aussi bien sur le marché des produits génériques à bas prix que sur les marchés de niche de produits locaux traditionnels.

L'objectif de cet article est donc d'analyser comment les échelles « locales » et « globales » s'articulent dans les stratégies des acteurs de l'industrie laitière. Nous nous focalisons sur

l'échelle à laquelle ces entreprises définissent leurs activités de production et de création de ressources (Zimmerman, 2005). Nous nous appuyons sur des recherches effectuées à l'échelle de six bassins laitiers à travers le monde (Vietnam, Uruguay, Sénégal, et en France, Vercors, Livradois-Forez et Cévennes), le bassin laitier étant identifié comme une entité territoriale dans laquelle existe une activité de production et de transformation laitière. Nous montrons que, dans tous les terrains étudiés, il existe des formes d'hybridation entre les échelles locales et globales dans les stratégies des laiteries.

Dans une première partie, nous reviendrons sur la littérature concernant les stratégies spatiales des entreprises de l'industrie agro-alimentaire. Nous reviendrons également sur les enjeux spécifiques au secteur laitier. A l'issue de cette partie, nous proposerons une grille pour analyser et caractériser les stratégies des industries laitières. La seconde partie présentera les résultats de l'analyse comparative des stratégies des industries dans les différents bassins laitiers étudiés. Une troisième partie nous permettra de discuter sur les différentes formes de combinaisons entre local et global observées au sein des laiteries et entre laiteries.

1 Revue de littérature

1.1 Stratégies spatiales des industries agroalimentaires : vers une remise en question d'une opposition entre « local » et « global »

Au début des années 2000, la conception de la mondialisation « globalisante, universelle, automatique et mécanique » est remise en cause et s'accompagne d'une reconnaissance de l'importance de l'échelle territoriale dans les analyses de la localisation des activités économiques (Carroué, 2012). Ainsi, un certain nombre de travaux portant sur les stratégies des entreprises internationales conduisent à reconnaître la quasi-inexistence de firmes réellement mondiales. Les tenants de la « théorie de la régionalisation » par exemple, montrent que même les firmes considérées comme les plus globalisées définissent leur organisation commerciale et productive sur une base « régionale » (Union Europénne, Amérique du Nord, …) (Rugman and Verbeke, 2004; Rugman, 2003). Pour l'industrie agroalimentaire, Filippaios et Rama (2008) confirment ces résultats en montrant que sur un échantillon de 81 firmes multinationales, analysées sur la période 1996-2000, seules 9 peuvent être considérées comme poursuivant une véritable stratégie globale, 22 ayant une stratégie bi-régionale et les autres opérant dans leur propre région. Selon ces auteurs, ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que les industries agro-alimentaires développent des actifs spécifiques liés à une zone d'implantation qui ne peuvent être redéployés partout dans le monde. Le lien entre la qualité des produits et la région de production, les importantes

différences de goûts des consommateurs, l'ancrage géographique et/ou culturel encore fort des régimes alimentaires, le déficit d'infrastructures adaptées à la distribution des produits et l'équipement insuffisant des ménages (systèmes de conservation notamment) constituent des barrières à la mondialisation des firmes multinationales de l'agroalimentaire. Ces spécificités de l'alimentation montrent également la nécessité pour ces dernières de développer des stratégies territoriales et d'articuler les différentes échelles et les différents territoires pour garantir leur compétitivité (Carroué, 2012; Zimmerman, 2005). Les groupes industriels qui s'engagent dans des stratégies d'internationalisation vont articuler, par le biais de leurs unités et en fonction de leurs activités, de leurs stratégies, de leur organisation, des dynamiques « a-territoriales » et des dynamiques territoriales locales (Dupuy and Gilly, 1995; Filippaios and Rama, 2008). Ainsi, comme le soulignent Dupuy et Gilly (1995, p. 129), « les espaces productifs locaux ne sont pas composés seulement de petites et moyennes entreprises à capital local ou régional […]. Souvent ils comportent un (ou plusieurs) établissement(s) de grande(s) entreprise(s) ou de groupe(s) industriel(s) dont l'objectif productif et stratégique déborde largement leurs frontières. ».

Parallèlement, certains travaux sur les Petites et Moyennes Entreprises (PME) montrent que même si ces dernières ont souvent une activité ancrée territorialement, elles peuvent également avoir une activité qui se définit à une échelle plus étendue. En effet, même si leur capacité d'internationalisation reste limitée, du fait notamment d'un manque de ressources (humaines, financières, …) et qu'on considère souvent qu'elles ont essentiellement une assise locale, on peut également observer des comportements qui prouvent l'articulation entre les différentes échelles d'action, locales et globales. Certains travaux portant sur les stratégies des petites entreprises de l'agroalimentaire mettent en évidence le caractère stratégique du « terroir » pour garantir la compétitivité de ces entreprises face aux multinationales (Polge 2003; J.-L. Rastoin and Vissac 1999; Couderc and Fort 2001). Néanmoins, comme le souligne notamment Polge (2003), ces stratégies de production locales peuvent parfois s'accompagner, lorsque la concurrence se renforce ou que des opportunités s'offrent à l'extérieur, d'une stratégie de distribution « extra-locale », nationale, voire internationale (Couderc and Fort 2001). Par ailleurs, l'environnement local dans lequel les petites entreprises se situent jouent un rôle déterminant dans leur insertion au niveau global, amenant certains auteurs à parler de « glocalisation », néologisme résultant de la contraction entre « local » et « global » (Torres 2002).

Ces différentes observations conduisent à prendre en compte les emboîtements d'échelles, remettant en cause la dichotomie simpliste entre « local » et « global » dans l'analyse des comportements spatiaux des entreprises de l'industrie agro-alimentaire et en particulier dans le secteur laitier.

1.2 L'industrie laitière : entre (re-)localisation et globalisation

Le lait est un produit singulier. A la différence des autres productions agricoles, il est à la fois produit et consommé partout sur la planète, à l'exception des zones polaires. Aujourd'hui, même dans les régions sans tradition laitière comme en Asie du Sud-Est ou en Afrique équatoriale, des opérateurs collectent et transforment du lait. Par ailleurs, le lait est un produit pondéreux et fragile. Comme le soulignent Dedieu et Courleux (2009), ces spécificités du lait et de certains produits frais qui en sont issus nécessitent le maintien d'un outil de collecte et de transformation dans les zones de production, éventuellement de consommation, et limite les flux sur des longues distances (coût du transport, dégradation de la qualité du lait). En revanche, les progrès de la technologie laitière permettent de transformer des produits qui seront plus facilement exportables, soit pour être vendus comme produits alimentaires intermédiaires pour des industries de seconde transformation (poudre de lait, beurre, …) soit comme produits de consommation finale (lait UHT, fromages, …). On observe ainsi depuis le milieu du XXème siècle un découplage entre zone de production et zone de consommation (Vatin, 1990) qui a conduit à une forte augmentation des flux de produits. Au niveau international, en particulier, les échanges se sont développés et s'établissent aujourd'hui à un peu moins de 10 % en volume de la totalité du commerce des produits laitiers (IDELE 2014). Ce développement important des échanges s'accompagne d'un fort mouvement d'internationalisation et de concentration des acteurs de la transformation laitière (IDF 2001). Il est par ailleurs à noter que cette tendance concerne aussi bien les entreprises capitalistes que les coopératives (Guillouzo and Ruffio 2003). Le secteur laitier apparait comme un des plus concentrés des industries agro-alimentaires avec un poids important des groupes multinationaux. A titre d'exemple, en France en 2011, 81 % des entreprises du secteur laitier de plus de 20 salariés appartiennent à un groupe et réalisent 96 % de la valeur ajoutée du secteur[1]. Selon des données INSEE, dans le secteur de la fabrication de beurre, composé de seulement 14 entreprises, la part du chiffre d'affaires des 10 premières entreprises représentait 90 % en 1996 et 2005 et est passé à 99 % en 2010 (MAAF 2012). Toujours en France, le secteur laitier est, après celui des vins et spiritueux, le plus concerné par des opérations de

[1] Données Insee enquêtes Esane 2011, Lifi 2011

concentration (fusions/acquisitions, prises de participations minoritaires et majoritaires, accords commerciaux ou contractuels) avec, sur la période 2005-2011, 19 opérations recensées.

Néanmoins, une analyse plus fine de la structure du secteur laitier montre que, bien qu'il y ait des différences selon les régions du monde, il subsiste une part importante de petites structures ayant des activités qui restent localisées. Au-delà des cas européens, en particulier pour les fromageries, on note par exemple qu'en Afrique de l'Ouest (Duteurtre, 2007 ; Corniaux et al, 2014), en Inde ou au Bangladesh (Yunus, 2010), la présence de petites structures de collecte s'affirment dans le temps. Elles permettent le développement d'un tissu industriel local, de créer des emplois, d'apporter des protéines animales dans l'alimentation de populations souvent malnutries ou encore de garantir des revenus réguliers à des petits producteurs.

Cette structure du secteur laitier devrait poursuivre ses mutations avec les perspectives d'arrêt en 2015 des quotas laitiers en Europe, de volatilité accrue des prix des commodités (lait en poudre, huile de beurre) sur le marché mondial, d'augmentation de l'offre et de la demande en Asie, ou encore d'évolution des goûts des consommateurs.

2 Cadre d'analyse et méthodologie

2.1 Grille d'analyse

Comme le rappelle Zimmerman (2005, 24) « toute activité industrielle procède à la fois de l'exercice d'une activité de production, dont l'efficacité dépend des conditions d'accès aux ressources […] et aux marchés, et d'une activité de création de ressources […] qui vise à garantir la pérennité de la première », activités qui ne requièrent pas d'unicité de localisation. Ainsi, nous analysons les stratégies spatiales des entreprises à travers l'analyse des échelles spatiales auxquelles sont conduits ces deux types d'activités.

La première activité est celle de production industrielle. Elle consiste à transformer une matière première (produit agricole brut ou produit alimentaire intermédiaire) pour fabriquer un nouveau produit (produit fini apte à la consommation alimentaire ou un produit alimentaire intermédiaire). Cette activité renvoie donc à des choix en termes d'achat et d'approvisionnement, d'une part, et de productions d'autre part. Comme le souligne Saives (2002, 186), « caractériser les comportements d'approvisionnement des firmes agroalimentaires […] consiste […] à caractériser la nature des intrants[…] et les modalités de collecte et de contractualisation fournisseurs-clients étant données les contraintes de

périssabilité et de transportabilité des inputs ». Plusieurs dimensions vont alors permettre de caractériser la dimension locale et/ou globale de cette fonction :

- la nature des matières premières (lait ou produit alimentaire intermédiaire (poudre de lait, …), leur origine (locale, nationale, internationale) et leur degré de différenciation, au regard notamment de cahiers des charges reliés à des spécificités territoriales (AOP par exemple) ou environnementales (Agriculture Biologique)
- les modes de coordination mis en place pour garantir les approvisionnements (contrats producteurs laiteries, accords de collecte entre laiteries, …)
- la nature du produit (produit alimentaire intermédiaire ou produit fini) et le degré de différenciation de la qualité, notamment lié à l'origine qui va déterminer le choix de la zone d'implantation de l'unité de fabrication.

La seconde activité, de « création de ressources », se rapproche de ce que Saives (2002) nomme le « processus de vente » qui peut se caractériser par les dimensions suivantes :

- l'échelle du marché visé : local, national, international et l'importance des ventes à l'export
- les types de canaux de distribution : grande distribution locale ou non, distribution spécialisée, circuits courts, …
- les stratégies de marque : marques propres, signes d'identification de la qualité ou de l'origine, marques collectives, marques de distributeur, …

Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, le secteur laitier se caractérise par un poids important des groupes. Dans la mesure où notre analyse porte sur des laiteries situées dans des bassins de production, il est nécessaire, pour bien saisir les articulations entre « local » et « global », de clairement identifier les formes d'organisation économiques auxquelles elles peuvent être associées. A l'instar de Laine et Hecquet (1999), on peut distinguer cinq grandes situations : le groupe à déploiement international, le groupe à déploiement national, le groupe national à déploiement régional, la petite ou moyenne entreprise (PME) indépendante sur le plan financier et les très petites entreprises (TPE). Par ailleurs, pour compléter cette typologie, dans le cas du secteur laitier, il apparait important de prendre en compte l'appartenance, ou non, à une structure coopérative. En effet, les entreprises coopératives se singularisent notamment par les contrats qui les lient à leurs adhérents et au territoire local. On pourra ainsi différencier, dans les 5 grandes catégories précédentes le cas des entreprises coopératives (ou appartenant à des groupes coopératifs).

2.2 Matériel et méthode

2.2.1 Unités d'observation

Dans cette étude, l'analyse se focalise sur les entreprises ayant une activité d'achat de lait (liquide ou en poudre), de transformation et de vente de produits laitiers. Les acteurs de la transformation à la ferme ne sont pas considérés.

La collecte et l'analyse des données ont été conduites à l'échelle de bassins laitiers. Nous définissons ici un « bassin laitier » comme une entité géographique dans laquelle il existe une activité de production et de transformation laitière. Ce concept englobe alors des territoires possédant des caractéristiques physiques (superficie, conditions pédoclimatiques, infrastructures, degré d'urbanisation, peuplement, …), socio-économiques et institutionnelles très différentes. Cette échelle d'observation permet ainsi d'analyser les interactions entre les filières, et leurs acteurs, et les différentes dimensions du territoire (physiques, institutionnelles, idéelles, …).

Sur un même bassin, plusieurs acteurs de la transformation du lait peuvent être présents, soit parce qu'ils y collectent leur lait, soit parce que leur unité de transformation y est localisée. Cette échelle d'observation permet alors d'analyser les échelles géographiques des activités des laiteries mais aussi les interactions qu'elles développent dans ce territoire (situations de concurrence ou complémentarités).

Enfin, en comparant différents bassins laitiers dans le monde, nous cherchons de la généricité dans nos résultats, au-delà des études de cas : en dépit de leur diversité, retrouve-t-on des stratégies spatiales similaires entre laiteries de terrains différents ? Y existe-t-il, comme nous l'attendons, des formes hybrides comparables ? Quels profils prennent-elles ?

2.2.2 Choix des terrains

Le choix des bassins laitiers a été guidé par la recherche d'une diversité de situations susceptibles de révéler une diversité de stratégies spatiales des laiteries, et par là-même des formes d'hybridation à l'échelle des laiteries et des bassins laitiers. Nous avons ainsi opté pour des bassins laitiers présentant des caractéristiques différentes notamment en termes de conditions de production et de collecte (zones de plaine vs montage), d'environnement économique (proximité de villes, niveau de développement économique du pays, type de consommation, …), et de « tradition laitière » (ancienneté et importance de la production laitière, types de produits, …). Nous avons retenu des bassins au moins une laiterie collectant et transformant dans le bassin laitier étudié. Six bassins ont ainsi servi de terrain d'étude :

- « Salto » (Uruguay) : ce bassin laitier s'établit autour de la ville de Salto, au Nord-Ouest de l'Uruguay, à la frontière de l'Argentine. La région est sans réelle tradition laitière même si, à l'instar de ses voisins argentins et brésiliens, elle est à la fois fortement marquée par l'élevage de ruminants (bovins viande, moutons dans de grandes unités pastorales) et résolument tournée vers l'exportation de produits laitiers (soutien des politiques publiques en ce sens). Deux laiteries (Indulacsa et Conaprole) à capitaux internationaux et tournées majoritairement vers l'exportation de fromage ou de lait en poudre sont présentes dans le bassin laitier de Salto.
- « Pélardon » (France) : ce bassin laitier correspond à l'aire d'appellation de l'AOC « Pélardon ». Situé dans les Cévennes, en zone de semi-montagne, il est marqué par une forte tradition fromagère. Ce fromage de chèvres est en effet l'un des plus vieux d'Europe. Région relativement enclavée, les débouchés sont néanmoins possibles du fait d'une relative proximité des villes de Montpellier et Nîmes, situées à une cinquantaine de kilomètres de la zone méridionale de l'AOC. Aucun grand groupe laitier n'y collecte actuellement.
- « Livradois-Forez » (France) : ce bassin laitier correspond au Parc Naturel régional du Livradois-Forez. Situé dans le Massif Central en zone de moyenne montagne, ce territoire comporte à la fois des zones accidentées enclavées et des zones de plaines. Ce bassin présente une forte tradition fromagère et recoupe notamment trois zones de production AOP (Bleu d'Auvergne, Fourme d'Ambert et Fourme de Montbrison). De grands groupes laitiers comme des PME indépendantes collectent et transforment le lait du bassin. Enfin, le PNR ne constitue pas une zone de consommation importante. En revanche, il se situe à proximité d'axes routiers importants et de villes telles que Clermont-Ferrand, St Etienne ou Lyon.
- " 4 Montagnes " (France) : ce bassin laitier est situé dans le Parc Naturel Régional du Vercors (Alpes). Il correspond au canton de Villard de Lans et est constitué d'une zone herbagère d'altitude à tradition fromagère (lait de vache). Une AOC a été obtenue à la fin des années 1990 pour le Bleu du Vercors-Sassenage. Actuellement deux coopératives, une locale (Vercors lait) et une autre d'envergure internationale (Sodiaal) se partagent le lait produit. Ce bassin est à proximité des villes de Grenoble, Valence et Lyon et est proche de grands axes de transport.
- « Basse vallée du fleuve Sénégal » (Sénégal) : ce bassin se trouve à l'embouchure du fleuve Sénégal, au nord du Sénégal, autour de la ville de Richard-Toll et à proximité de St Louis. Située en zone sahélienne à cheval sur des terres irriguées et des zones pastorales, elle est marquée par une tradition laitière ancienne construite autour de peuples pastoraux (Peuls

et Maures). Cette région est structurellement importatrice de lait en poudre, notamment pour le marché de Dakar située à 300 km au sud. Une PME et de toutes petites unités y collectent néanmoins du lait.

- « Ba Vi » (Vietnam) : ce bassin s'est récemment développé dans une plaine agricole correspondant à la province située à l'ouest de Hanoï. En dépit de l'absence de tradition laitière, la région connaît un important développement à la fois de la consommation et de la production. De grosses unités laitières et de petites laiteries s'y côtoient désormais.

2.3 Analyse

En nous appuyant sur notre grille d'analyse, pour chacune des laiteries identifiées, nous nous sommes attachés à caractériser la forme d'organisation économique (PME indépendante, groupe, …), l'organisation de l'approvisionnement (produits, échelle géographique, …) et les choix faits en matière de distribution (produits, canaux de distribution, échelle géographique, …). Il faut souligner que les unités de transformation étudiées sont celles transformant du lait collecté dans le bassin. Ainsi, dans certains cas, les laiteries peuvent se situer en périphérie du bassin (cas du Livradois par exemple).

Outre des données bibliographiques, cette étude s'appuie essentiellement sur des données issues d'entretiens semi-directifs approfondis conduits auprès de représentants des entreprises ainsi que d'acteurs du territoire (producteurs laitiers, organisations professionnelles, acteurs du développement territorial, …).

Nous considérons que l'approvisionnement est « local » quand la collecte se fait exclusivement dans le bassin laitier étudié, « régional » quand cette collecte s'effectue également dans un bassin voisin. L'approvisionnement peut enfin être « international » dans les cas d'importation de lait en poudre. La distribution est « locale » quand elle est réalisée exclusivement dans le bassin laitier étudié, « régionale » quand les ventes se font au-delà de ce bassin mais sans atteindre le niveau « national ». Enfin la distribution est « internationale » quand les produits laitiers sont exportés.

Cette approche nous a permis de répartir les laiteries dans différents groupes que nous avons affinés selon les spécificités de l'approvisionnement (par exemple accords de collecte) ou de distribution (par exemple importation de lait en poudre). Dans le tableau final nous avons ajouté les informations relatives aux formes économiques des laiteries (TPE, PME, coopérative, groupe international) et aux types de produits commercialisés (produits différenciés par l'origine, produits génériques non différenciés par l'origine).

Tableau 1 : Typologie des stratégies spatiales des laiteries des six bassins laitiers de notre étude

	Approvisionnement local et distribution majoritairement locale (Type 1)		**Approvisionnement local et distribution locale à nationale (Type 2)**		**Approvisionnement au-delà du bassin laitier et distribution tout ou majoritairement hors du bassin laitier (Type 3)**		
	distribution locale (Type 1a)	**distribution locale, produits transformés dans le bassin laitier Le surplus de lait peut être vendu à d'autres laiteries (Type 1b)**	**propre collecte et distribution à l'échelle locale à nationale (Type 2a)**	**approvisionnement local s'appuyant sur d'autres unités de collecte distribution de l'échelle locale à nationale (Type 2b)**	**propre collecte et distribution à l'échelle nationale jusqu'à internationale**	**appro dans le BL s'appuyant exclusivement sur des contrats de collecte et distribution à échelle nationale**	**propre collecte et pouvant s'appuyer sur d'autres unités de collecte + importation lait en poudre, et distribution à l'échelle nationale voire internationale**
Unité située dans le bassin laitier	Biolait (TPE, 1) Dagana (TPE, 1) Chevrier de l'Hérault (petite coopérative, 1)	BV Freshmilk (PME indépendante, 3) Bahnsura (PME indépendante,3) Tourette (TPE indépendante, 1) Vercors Lait (petite coopérative, 1)	La Cigaloise (TPE indépendante, marché local et régional, 1) Fromagerie des Cévennes (petite coop, marché local et régional, 1) SFL (groupe national, marché national avec petits volumes exporté, 1)	Sura Ba vi (PME propriété du groupe IDP, prod. différenciés, distribéch. Locale et régionale, 1) Laiterie fromagerie de Ris (TPE indépendante, distribution à l'échelle majoritairement régionale, 1)	**Type 3a** Indulacasa (groupe international, marché à l'international, 2)		**Type 3d** Laiterie du Berger (PME, Danone actionnaire, marché national, 3) Usine Bavi du groupe IDP (groupe national privé, marché national, 3)
Unité située hors du bassin laitier					**Type 3b** Conaprole (groupe international, coopérative, marché à l'international, 2) Laiterie Garmy (PME indépendante, marché national, 3)	**Type 3c** Société des Monts d'Auvergne (groupes Dischamps et Glac, 3) Usines Vienne et la Talaudière (groupe coopératif Sodiaal, 2)	**Type 3e** Beuralia, Candia, Richemonts (groupe coopératif Sodiaal, marché national et international, 2) Société fromagère St Bonnet (groupe international Lactalis, 1)

Code couleur : Sénégal Uruguay Vietnam Livradois-Forez 4M ApM

Code « produits laitiers vendus » : 1 = produits différenciés par l'origine, 2 = produits génériques non différenciés par l'origine, 3 = les 2

3 Résultats

3.1 Les stratégies spatiales des laiteries

Le tableau 1 présente une classification des laiteries en fonction :

(i) de leur localisation géographique (dans ou hors du bassin)

(ii) de l'échelle géographique de leur approvisionnement (dans ou hors bassin) et de leur marché (échelle de distribution) en prenant en compte d'éventuels liens avec les autres laiteries du territoire à travers des contrats de collecte ou de la revente de lait à d'autres laiteries.

On peut identifier trois grands types de laiteries en fonction des échelles géographiques d'approvisionnement et de commercialisation. Le type 1 regroupe les entreprises ayant un approvisionnement local et une distribution majoritairement locale. Parmi ces entreprises, on observe que certaines établissent des liens avec d'autres entreprises de transformation en revendant leurs surplus. Il se décline en deux sous-groupes (type 1a et 1b) selon l'échelle de distribution (exclusivement ou non locale). Le type 2 correspond à des entreprises ayant un approvisionnement local et une distribution locale à nationale. Il se décline en deux sous-groupes selon le type de collecte (avec ou sans contrats de collecte ; 2a et 2b). Pour les types 1 et 2, toutes les laiteries collectent et transforment dans le bassin. Ce sont généralement de petites unités indépendantes (TPE et PME) qui vendent toutes des produits différenciés par l'origine à une échelle locale. Le type 3 correspond à un approvisionnement au-delà du bassin laitier et à une distribution tout où majoritairement en dehors du bassin laitier. On y trouve des groupes industriels ou des unités propriétés de ces groupes qui vendent souvent des produits génériques. Le type 3 se décline en 5 sous-groupes selon la localisation de l'unité de transformation dans (3a et 3d) ou hors bassin (3b, 3c et 3e), le type de collecte et l'échelle de distribution.

Parmi les laiteries qui collectent uniquement dans le bassin laitier (types 1 et 2), seules les unités Biolait, Dagana et Chevriers de l'Hérault vendent uniquement localement (1a). Toutes les autres vendent du lait de collecte (1b : BV Freshmilk, Banhsura, Tourette, Vercors Lait) ou des produits laitiers au-delà du bassin laitier (2a : Cigaloise, Fromagerie Cévennes, SFL), avec parfois des contrats de collecte (2b : Sura Ba Vi, fromagerie Ris). Le commerce peut se faire jusqu'à l'échelle nationale (Ris) allant même, pour une partie restreinte de la production jusqu'à l'exportation (cas de la SFL).

Parmi les laiteries qui collectent au-delà du bassin laitier (type 3), toutes vendent en partie au niveau local même si les marchés sont majoritairement en dehors du bassin laitier. Elles vont se distinguer notamment par leur mode d'approvisionnement. Indulacsa, Conaprole et Garmy assurent seules leur collecte (3a et 3b). La Société des Monts d'Auvergne et les usines Sodiaal de Vienne et la Talaudière s'appuient sur des contrats de collecte avec d'autres laiteries dans le bassin laitier sans y collecter elles-mêmes (3c). Enfin, la Laiterie du Berger, IDP, Beuralia, Candia, Richemonts et St Bonnet possèdent d'autres unités de collecte ou importent du lait en poudre pour garantir leur approvisionnement (3d, 3e).

Dans notre étude, aucune laiterie située en dehors d'un bassin ne collectait exclusivement dans ce bassin. Pour des raisons de coûts de transport, les laiteries s'implantent en effet au plus près de la majorité de leurs producteurs. De la même façon, aucune laiterie collectant au-delà d'un bassin laitier ne vendait exclusivement dans ce bassin.

Enfin, il apparaît que les stratégies spatiales des laiteries ne sont pas inféodées à un bassin en particulier. Dans tous les bassins on note la présence de laiteries à stratégies spatiales différentes (tableau 1). Symétriquement, on note des laiteries issues de différents bassins pour chaque catégorie de stratégies spatiales.

3.2 Les formes d'hybridation entre « local » et « global »

3.2.1 A l'échelle d'une laiterie

Les résultats montrent que pour l'ensemble des laiteries étudiées on peut observer une articulation entre différentes échelles géographiques dans la gestion de l'approvisionnement ou de la distribution des produits.

Ainsi, parmi les unités qui collectent exclusivement dans un bassin laitier, les laiteries du bassin de Ba Vi (Vietnam) telles que Sura Ba Vi et Ban Sura Ba Vi n'excluent pas l'usage de lait en poudre importé pour gérer la baisse saisonnière de la production locale alors qu'elles revendiquent et communiquent sur l'origine locale (« Ba Vi ») de leur lait. La fromagerie des Cévennes, quant à elle, vend en partie ses Pélardons AOC sur de longues distances via un groupe coopératif agro-industriel de Rhône Alpes et un accord avec la grande distribution (marchés de niche). La Société Fromagère du Livradois (SFL) nous donne un autre exemple. Elle collecte exclusivement son lait dans le Parc Naturel Régional du Livradois-Forez et son usine est basée à Fournols au cœur du PNR. Sa stratégie commerciale favorise ainsi clairement une fabrication de fromages « de terroir » (Fournols, Fourme d'Ambert et Bleu

d'Auvergne sous AOC) vendus majoritairement dans les grandes et moyennes surfaces au niveau national, voire international.

Parmi les unités qui collectent au-delà du bassin de collecte, Indulacsa (bassin de Salto Uruguay) appartient à un groupe agro-alimentaire mexicain. L'usine basée à Salto fabrique d'abord du fromage de type Gouda pour le marché international. Mais, dans le même temps, elle assure aussi sa présence au niveau local en développant la contractualisation de la collecte et son marché à Salto avec des yaourts et de la glace. Les usines Candia-Sodiaal du Vercors et du Livradois en sont un autre exemple. Elles collectent dans des bassins relativement vastes du lait d'abord pour le transformer en lait UHT, produit générique sans référence territoriale, destiné au marché national voire international. Mais, à la fois, elles mettent en place des cahiers des charges localement pour des circuits de qualité « Lait Bio » ou « engagement qualité Carrefour » et communiquent sur l'ancrage territorial de la production (« Le lait de ma région », « Oui aux petits producteurs »). La Laiterie du Berger (Nord Sénégal) nous fournit un dernier exemple. Les volumes collectés sont modestes. Ils le sont exclusivement à proximité de la laiterie. En même temps, elle s'appuie en saison sèche, quand la collecte locale devient insuffisante, sur l'importation de lait en poudre qui provient d'Europe ou d'Amérique du Sud, autrement dit bien loin de Richard-Toll où elle est implantée tout en communiquant largement sur des produits laitiers fabriqués « à base de lait local » qui ne représentent qu'une faible part de la production et sont réservés à des circuits de distribution et une clientèle spécifique (produits « haut de gamme »). On peut également noter que cette entreprise bénéficie d'un appui fort de Danone, groupe international étranger, qui possède 25 % des parts de son capital, ce qui l'adosse, malgré son échelle « locale », dans un modèle plus « global ». Cet exemple illustre ainsi toute la complexité de classification des entreprises laitières.

Cette première analyse permet de confirmer l'idée qu'il existe une forte complémentarité et des combinaisons possibles entre les échelles « locales » et « globales » dans les stratégies d'approvisionnement et de distribution des laiteries. Trois formes d'hybridation semblent s'imposer à l'échelle des laiteries. La première correspond à des laiteries qui gèrent la baisse saisonnière de lait par du lait en poudre importé mais revendiquent et communiquent sur l'origine locale du lait et produits laitiers (par exemples Sura Ba Vi, Ban Sura Ba VI et Laiterie du Berger). La seconde comprend des laiteries fabriquant des produits spécifiés par leur origine mais vendus dans des circuits longs à l'échelle régionale voire nationale, dans la grande distribution (par exemples fromagerie des Cévennes, SFL, Société fromagère de St

Bonnet). Enfin la troisième forme d'hybridation s'observe dans le cas de laiteries appartenant à des groupes nationaux voire internationaux qui fabriquent des produits génériques destinés aux marchés nationaux et/ou internationaux mais qui mettent en place des circuits pour promouvoir des formes d'agriculture localement (avec cahiers des charges de qualité ou promotion sur l'origine du lait) telles que Sodiaal et Indulacsa.

3.2.2 Entre plusieurs laiteries dans le même bassin laitier

L'analyse des stratégies spatiales des laiteries révèlent également des formes d'hybridation entre le local et le global à l'échelle du bassin laitier. Elles s'observent notamment à travers la mise en place d'accords de collecte entre laiteries, d'accords de vente, de distribution, ou autour de projets collectifs.

Les accords de collecte sont nombreux : SFL et Ris avec Sodiaal (PNR Livradois-Forez, France), Vercors Lait avec Sodiaal (4M, Vercors, France), Biolait avec LDB (Fleuve Sénégal, Sénégal), Sura Ba Vi et BanhSura Ba Vi avec IDP (Ba Vi, Vietnam). Il peut s'agir d'une gestion de la saisonnalité de la production : livrer le lait à un « concurrent » qui s'approvisionne dans le même bassin quand la production dépasse les volumes de vente ou de stockage. Il peut aussi être question d'acheter du lait quand la production est insuffisante pour garantir les commandes, ou de raisons logistiques en lien avec les coûts de collecte. Par exemple dans le bassin des 4M, Sodiaal a contacté Vercors-Lait pour relancer une production de lait bio sur le plateau du Vercors. Un arrangement est passé entre les deux laiteries avec un objectif de collecte de 3 millions de litres chaque année. L'accord précise que Vercors-Lait assure la collecte et Sodiaal récupère 2 millions de litres, en venant chercher du lait une fois par semaine, optimisant ainsi sa logistique. Ce rapprochement a été facilité dans la mesure où Vercors-Lait vendait déjà ses excédents à Sodiaal.

Ces accords de collecte ont des formalisations diverses et visent plutôt une complémentarité de moyens. Certains pourraient néanmoins y voir un premier acte du rachat éventuel d'une laiterie de taille modeste par une autre significativement plus importante.

Comme on l'a vu, il peut aussi y avoir des accords de vente de lait. Ces accords permettent aux petites unités de réguler leur volume transformé tout en garantissant la collecte auprès de leurs producteurs. Les unités acheteuses y trouvent une garantie d'approvisionnement à un faible coût.

Différentes unités peuvent également se retrouver et se rassembler autour d'un projet territorial. C'est le cas pour le lait « Ba Vi » au Vietnam, reconnu par les consommateurs de

Hanoï. Les entreprises en maîtrisant l'image de leurs produits profitent d'une meilleure valorisation. La démarche est similaire dans les zones AOP ou AOC (cf. Pélardon, Cévennes) où les entreprises peuvent s'appuyer sur des circuits longs.

Plus rarement, on note des accords dans la distribution. Des entreprises disposant d'un réseau à l'échelle nationale s'appuient sur de petites unités pour diversifier l'offre de produits laitiers sur leurs points de vente. C'est le cas entre Sura Ba Vi et BanhSura Ba Vi avec IDP, avec laquelle elles ont aussi des accords de collecte. Là encore, on pourrait y voir les prémisses d'un rachat ou d'une absorption.

4 Conclusion / Discussion

4.1 Des catégories en question

Afin d'apprécier les combinaisons possibles entre « global » et « local », trois grands types de stratégies spatiales des laiteries ont été mises en lumière : (i) approvisionnement local et distribution majoritairement locale, (ii) approvisionnement local et distribution locale à nationale, (iii) approvisionnement au-delà du bassin laitier et distribution tout ou partie en dehors du bassin laitier. Ces types interrogent la fonctionnalité des catégories encore utilisées pour décrire les laiteries. Même si les TPE et les groupes internationaux sont respectivement plus nombreux dans les types 1 et 3, ces derniers ne sont pas exclusifs ni prédéterminés par les formes d'organisation économiques. Les multinationales sont formées de PME qui leur donnent un ancrage local (Rastoin, 2010 ; Ricard, 2013). Les laiteries de notre échantillon associées à Sodiaal en sont un bon exemple. Ces grands groupes, tout en vendant des produits génériques, cherchent à s'impliquer dans des stratégies locales. Lactalis, seconde entreprise mondiale derrière Nestlé, est aussi le leader mondial des produits laitiers AOC (Idele, 2014). Après s'être impliqué dans l'appui aux petites entreprises locales au Bangladesh (Yunus, 2010) et au Sénégal (Corniaux, 2013), Danone développe désormais des programmes de collecte auprès des petits producteurs locaux en Egypte et en Indonésie. Ces constats ne font qu'inciter à la prudence dans le jugement trop hâtif d'opposition entre modèles industriels et modèles territoriaux alternatifs dans le secteur laitier.

4.2 Apports et limites de l'approche

En cherchant à rendre compte des formes d'hybridation entre local et global dans les stratégies spatiales des laiteries, nous avons été amenés à préciser comment caractériser ces stratégies. Nous avons explicité les différentes dimensions en jeu : localisation des unités de transformation par rapport au bassin laitier étudié (dans ou hors), échelles de

l'approvisionnement et de la distribution, formes d'organisation économiques et type de produits faisant ou non référence à leur spécification territoriale. Notre grille d'analyse s'intéresse donc en priorité à l'échelle géographique de la collecte et de la distribution des laiteries. Nous n'avons pas ou peu intégré les informations concernant les ressources des entreprises ni les choix de leur localisation, notamment en fonction des caractéristiques de l'environnement. Autrement dit, l'approche permet à ce stade de caractériser les stratégies spatiales des laiteries, moins de les comprendre ou de les prévoir.

Notre approche permet néanmoins de clarifier les ressorts en jeu entre le local et le global, objet de notre questionnement initial. Les articulations entre stratégies spatiales apparaissent, là où dans les médias et parfois dans la littérature persiste l'idée d'une dualité entre un modèle d'entreprise a-territorial *versus* un modèle « territorial intégré » (Renting et Wiskerke, 2010). L'intérêt de cette approche a été de caractériser une diversité de stratégies spatiales et de formes d'hybridation entre local et global à l'échelle des laiteries comme des bassins de production. Cette approche reste exploratoire, mais étant basée sur six bassins laitiers dans le monde elle a nécessité un effort de montée en généricité. Sur le plan méthodologique, une diversité de stratégies spatiales a été décrite. Il s'agira maintenant de confronter cette typologie à d'autres cas de laiteries et de bassins laitiers.

Au fond, nous pouvons nous demander maintenant dans quelle mesure ces formes d'hybridation inscrivent les entreprises laitières dans la durée. Doit-on parler de situations de concurrence ou de complémentarités dans les bassins laitiers ? L'analyse historique est l'une des perspectives de nos travaux. Notre ambition est d'expliciter les dynamiques d'hybridation à l'œuvre dans les bassins laitiers avec une approche diachronique. On pourra alors montrer l'évolution des stratégies spatiales des laiteries depuis leur implantation à aujourd'hui au gré des mouvements d'agrandissement, d'absorption, d'arrêt d'autres unités, de relocalisation, plus généralement d'évolution des autres opérateurs en présence dans le bassin laitier, et leur impact sur les systèmes de production associés.

Remerciements

Les auteurs tiennent à souligner l'appui financier de l'ANR Mouve. Le travail a bénéficié du soutien du projet MOUVE ANR-10-STRA-005- 01.

Ils remercient également leurs collègues des différents terrains pour le partage de données et les réflexions menées : Sylvie Cournut et Marie Houdart (Livradois-Forez, France), Martine Napoléone (Cévennes, France), Françoise Alavoine Mornas et Alain Havet (Vercors, France), Hermès Morales (Uruguay), Guillaume Duteurtre et Jean-Daniel Cesaro (Ba Vi, Vietnam).

Références

Carroué L. 2012. "Mondialisation et localisation des activités économiques: les nouveaux défis posés par l'entrée dans le XXI e siècle", *in* Des facteurs de changement 2 - Territoires 2040, Datar-La documentation Française. 11‑26.

Corniaux, Christian, Guillaume Duteurtre, Cécile Broutin. 2014. *Filières laitières et développement de l'élevage en Afrique de l'Ouest - L'essor des minilaiteries*. Karthala, sous presse.

Corniaux Christian., François Vatin F. and Véronique Ancey V. 2012."Lait en poudre importé versus production locale en Afrique de l'Ouest : vers un nouveau modèle industriel ?" Cahiers Agricultures. vol. 21, n°1, jv-fev 2012 : 18-24.

Couderc, Jean-Pierre, and Fatiha Fort. 2001. "Le Terroir: Un Avantage Concurrentiel À L'exportation? Le Cas Des Entreprises Agro-Alimentaires Du Languedoc-Roussillon." *Économie Rurale*, 46–59. Persée http://www.persee.fr.

Dedieu, Marie-Sophie, and Frédéric Courleux. 2009. "Les Enjeux de La Régulation Du Secteur Laitier." *Analyse. Prospective et Évaluation*. http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf_analyse110709.pdf.

Dupuy, Claude, and Jean-Pierre Gilly. 1995. "Les s Territoriales Des Grands Groupes Industriels." In *Economie Industrielle et Économie Spatiale*, edited by Alain Rallet and André Torre, 129–46. Economica.

Duteurtre, Guillaume. 2007. "Commerce et développement de l'élevage laitier en Afrique de l'Ouest : une synthèse". Revue d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, 60, 1-4, 209-223.

Filippaios, Fragkiskos, and Ruth Rama. 2008. "Globalisation or Regionalisation? The Strategies of the World's Largest Food and Beverage MNEs." *European Management Journal* 26 (1): 59–72. doi:10.1016/j.emj.2007.08.006.

Guillouzo, Raymond, and Phillippe Ruffio. 2003. "L'émergence de Groupes Coopératifs Agricoles Transeuropéens: Le Cas Du Secteur Laitier." *Economie et Solidarités* 34 (2). http://www.ciriec.uqam.ca/pdf/numeros_parus_articles/3402/ES-3402-03.pdf.

Hatem, Fabrice. 2008. "Une Internationalisation Rapide Des Flux et Des Marchés." *Chambres d'Agriculture*, no. 971: 23–26.

IDELE. 2014. Marchés mondiaux des produits laitiers : de la pénurie en 2013, au rebond en 2014. Dossier Economie de l'Elevage, n° 447, juin 2014. 40 p.

IDF. 2001. *Structural Change in the Dairy*. Bulletin of the IDF 360. International Dairy Federation.

Laine F. et Hecquet V. 1999. "Structures industrielles locales et formes d'organisation économique" *Economie et statistique* 326(1): 205‑223.

MAAF. 2012. "Les Entreprises Agroalimentaires : Une Dynamique de Concentration." *Ministère de L'agriculture de L'agroalimentaire et de La Forêt*. October 17. http://agriculture.gouv.fr/Les-entreprises-agroalimentaires.

Marchesnay, Michel. 2001. "Le Paradoxe Global/local Au Gré Des Capitalismes." *Économie Rurale*, 122–31. Persée http://www.persee.fr.

Polge, Marion. 2003. "Petite Entreprise et Stratégie de Terroir." *Revue Française de Gestion* 29 (144): 181–93.

Rastoin, Jean Louis, and Gérard Ghersi. 2010. *Le Système Alimentaire Mondial : Concepts et Méthodes, Analyses et Dynamiques*. Versailles: Editions QUAE.

Rastoin, Jean-Louis, and Véronique Vissac. 1999. "Le Groupe Stratégique Des Entreprises de Terroir." *Revue Internationale P.M.E.* 12 (1-2): 171–92.

Renting, Henk, and Han Wiskerke. 2010. "New Emerging Roles for Public Institutions and Civil Society in the Promotion of Sustainable Local Agro-Food Systems." In , 1902–12. Vienna (Austria).

Ricard, Daniel, RieutortLaurent. 2013. Le lait de vache en Provence ou la difficile réorientation d'une filière en crise - Des solutions locales dans une économie globale ? In *Les reconfigurations récentes des filières laitières en France et en Europe*, édité par Daniel Ricard, Ceramac. 169-198.

Rugman A.M. 2003. "Regional strategy and the demise of globalization". *Journal of International Management* 9(4): 409‑417.

Rugman A.M. et Verbeke A. 2004. "A perspective on regional and global strategies of multinational enterprises." *Journal of International Business Studies* 35(1): 3‑18.

Saives, Anne-Laure. 2002. *Territoire et Compétitivité de L'entreprise*. Paris: L'Harmattan.

Torres, Olivier. 2002. "Small Firm, Glocalization Strategy and Proximity." In *Research in Entrepreneurship and Small Business*, 16:1–12. Barcelona. http://oliviertorres.net/travaux/pdf/ot18barcelona02.pdf.

Vatin, François. 1990. *L'industrie du lait - Essai d'histoire économique.* L'Harmattan. 221 p.

Yunus, Muhammad. 2010. Pour une économie plus humaine, construire le social-business. Le Livre de poche, 324 p.

Zimmerman, Jean-Benoît. 2005. "Entreprises et Territoires : Entre Nomadisme et Ancrage Territorial." *La Revue de l'IRES* 1 (47): 21–36.